

Une drôle de façon de se faire moine...

« I

Voici que Rainouart s'afflige et se lamente

[...]

'Hélas, dit-il, quelle est mon infortune !

Je n'aurai jamais plus ni château, ni domaines !

À présent, que Dieu veille sur Guillaume, le marquis,

Car je m'en vais vers des pays lointains.

Je serai moine d'ici moins de trois jours,

Pour servir Dieu, car tel est mon désir.

Je me repens d'avoir tué tant d'hommes,

De frères, de cousins, de parents et d'amis.

Tout ce qu'ils ont été, ils le devaient à Dieu.

Dieu préserve à présent Guibourc au clair visage,

Et reconforte Guillaume, le marquis !

Je ne m'habillerai plus ni de vair, ni de gris.'

Sur ces mots, Rainouart l'Arabe se met en route.

Il quitte Porpaillart par une poterne,

À l'insu de Guillaume, le marquis.

Il porte un tinel long et redoutable,

Renforcé à l'extrémité par des broches d'acier.

Au galop, il monte en direction d'une lande.

Sous un sommet il atteint un moine gris

Qui venait de la Brie, son pays d'origine.

Rainouart l'apostrophe d'une voix forte :

'Donnez-moi donc votre habit !

Je vous donnerai ce bliaut de brocart.

Moine très cher, au nom de saint Denis,

Accordez-moi cela !'

II

Le moine entend Rainouart qui l'interpelle :

Il a si peur que son sang ne fait qu'un tour.

Il éperonne son cheval, qui réagit aussitôt ;

Il aimerait mieux être à l'abbaye de Brioude.

Et Rainouart l'apostrophe avec force :

'Ne bougez plus, brigand ! Vous n'êtes pas raisonnable !

Donnez-moi donc cette magnifique gonelle,

Ce chaperon qui vous coiffe de noir :

Je vous donnerai cette cotte à entailles

Et ce bliaut en soie d'Aumarie.

Ainsi, je serai moine à l'abbaye de Brioude.

Allez ! Plus vite ! Pas question de dire non !

Sinon, je vous donnerai un tel coup sous l'oreille,

Qu'il faudrait une chair bien dure pour que l'os ne se brise !'

En entendant ces mots, le moine reste coi.
Il est si effrayé qu'il ne peut rien répondre.
Il prend la fuite à travers une prairie,
Et Rainouart le suit d'un galop impétueux.
S'il le rattrape, sa mort est assurée ;
Le moine mourra bientôt dans les tourments,
Si Dieu ne le secourt.

III

Le moine s'enfuit au grand galop ;
Il aurait préféré être dans les montagnes de Besançon,
Car Rainouart le poursuit de toutes ses forces.
De temps à autre il brandit son tinel
Et jure bien, par le corps de saint Siméon,
Que si le moine ne l'attend de son plein gré
Il le suivra, s'il le faut, jusqu'à Dijon,
Et le tuera sauvagement.
Après quoi il revêtit, dit-il, son chaperon.
Il se rendra ainsi dans l'abbaye,
Pour servir Dieu, comme un homme sage,
Et sa mère Marie.

IV

Le moine s'enfuit au grand galop,
Et Rainouart le poursuit de toutes ses forces.
À force de le suivre par monts et par vaux,
Il le rejoint dans une prairie
Près de Brioude, dans une large vallée.
Il l'abat avec son tinel équarri,
Puis lui ôte son ample cotte,
Le chaperon, la pelisse de beau drap :
Rainouart a tôt fait de s'en revêtir,
Puis il lui passe sa cotte à queue
Et le met à cheval sans plus attendre,
Et repart vers Brioude. »